

**Autour de *Provoke* –  
Avant-gardes et contre-culture au Japon dans les années 1960**

**Samedi 5 novembre de 12h30 à 18h30**

**MAISON DE LA CULTURE DU JAPON A PARIS  
101bis, Quai Branly, 75015 Paris  
Métro Bir-Hakeim ligne 6**

LE BAL et le Centre d'Études Japonaises de l'INALCO, en partenariat avec la Maison de la Culture du Japon à Paris et Paris-Photo, sont heureux de proposer deux journées de réflexion consacrées aux mouvements de protestation et d'avant-garde au Japon dans les années 1960.

Organisés à l'occasion de l'exposition *Provoke, entre contestation et performance* (LE BAL, 14 septembre-11 décembre 2016), ces deux journées permettront d'évoquer le contexte d'apparition de la revue *Provoke* et sa portée à la fois esthétique et politique.

La seconde journée se tiendra le 10 novembre à Paris-Photo / Grand-Palais et verra intervenir historiens, commissaires, artistes, collectionneurs, musées et galeries du monde entier.

Programme :

**12h30** : Introduction par Michael Lucken, directeur du Centre d'Études Japonaises de l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales) et Diane Dufour, directrice du BAL et co-commissaire de l'exposition *Provoke, entre contestation et performance* .

**12h40** : Anne Gossot

*« L'Art moins l'art », première action, 1962*

L'art de l'action se constitue comme genre artistique au début des années 1960 au Japon, et consacre la renaissance des avant-gardes tokyoïtes. *L'art moins l'Art. En commémoration de la défaite (Geijutsu mainasu geijutsu. Haisen wo kinen shite)*, qui rassemble certains des principaux artistes de l'époque, a contribué à poser les contours du genre.

Anne Gossot : professeur de langue et civilisation japonaises, université Bordeaux-Montaigne. A notamment travaillé sur la naissance du design et des arts performatifs au Japon.

**13h10** : Bruno Fernandes

*Le groupe Zero Jigen (Dimension Zéro) : anarchisme du corps et stratégies de l'obscène,  
une contre-culture du happening*

Zero Jigen, le plus important groupe de happening du courant antiart, opère de manière intensive de 1960 à 1972 à Tokyo et dans tout le Japon, au moyen de rituels provocateurs, les *gishiki*. Sa guérilla contre-culturelle « arterroriste » consiste en une praxis de l'obscénité dans l'espace public d'un pays en surcroissance qui nie ses réalités sociétales (violente crise politique, pollutions, guerre du Viêt Nam).

Bruno Fernandes : spécialiste de la contre-culture japonaise, directeur de la collection « Derashiné » aux Presses du réel.

**13h40** : Hirasawa Gō

*Théorie du paysage et cinéma radical*

Le réalisateur Adachi Masao, le photographe Nakahira Takuma, et le critique Matsuda Masao, ont défini en 1969 une « théorie du paysage » (*fūkeiron*), selon laquelle la caméra doit analyser le paysage pour y déceler les structures de pouvoir et contextualiser des actes de violence spontanés.

Hirasawa Gō : spécialiste du cinéma contestataire au Japon dans les années 1960-70, chercheur à l'université Meiji Gakuin de Tokyo.

**14h10** : Kei Osawa

*Les performances du collectif Hi Red Center. A la recherche d'un lieu*

Proches du mouvement Fluxus et plusieurs fois poursuivis en justice pour leurs actions considérées comme subversives, les membres du collectif Hi Red Center, Akasegawa Genpei, Nakanishi Natsuyuki et Takamatsu Jirō, interrogent la place de l'individu au sein d'une société normée et autoritaire.

Kei Osawa : chercheur associé, Musée de l'université de Tokyo.

**14h40 Pause de 30 min**

**15h10** : Philippe Azoury

*“For a Language to Come”,  
le livre manifeste de Nakahira Takuma, co-fondateur de Provoke*

Depuis sa parution en 1970, *For a Language to Come*, le livre de Nakahira Takuma, est un double défi lancé à la photographie et à l'écriture. Suite d'images non linéaire et sans hiérarchie, évoquant des scènes imaginaires et post-apocalyptiques, *For a Language to Come* interroge la validité du geste photographique. Comment rendre compte de l'absurdité et du chaos du monde ? Comment décrire et nommer ce que l'œil peine déjà à reconnaître ?

Philippe Azoury : critique

**15h40** : Michael Lucken

*Taki Kōji : la position critique*

Théoricien et photographe au cœur de *Provoke*, Taki Kōji occupe une place pourtant un peu marginale dans l'histoire de la revue. L'analyse de son parcours, qu'il a choisi de centrer sur l'écriture au détriment de la création plastique, nous permet aujourd'hui de réévaluer la portée critique de ce mouvement, au-delà de la révolution formelle qu'il incarne.

Michael Lucken : historien du Japon moderne, directeur du Centre d'Études Japonaises de l'INALCO

**16h10** : Lilian Froger

*Séquences et mise en page : la photographie imprimée au Japon dans les années 1960-1970*

Avec la diversification des supports de publication dans les années 1960-1970, de nombreuses options s'offrent aux photographes japonais pour présenter leurs travaux. Ouvrages d'auteurs, presse grand public, pamphlets contestataires, essais de photojournalistes.... : quelles sont les spécificités de ces supports en terme d'innovation formelle et de mobilisation du public ? Y a-t-il un langage de la contestation propre au Japon de cette époque ?

Lilian Froger : historien de l'art et critique

**16h40** : Julien Bouvard

*Manga et « avant-garde »*

La bande dessinée japonaise connaît dans les années 1960 une série de bouleversements dont l'apparition d'œuvres destinées à un public adulte, perçues par certains comme « avant-gardistes ». Analyser les relations complexes entre manga et avant-garde permet de comprendre comment les discours critiques vont contribuer à définir la place du manga dans l'histoire culturelle et artistique du Japon.

Julien Bouvard : maître de conférences en langues et civilisations du Japon contemporain, université Jean Moulin Lyon 3, spécialiste de la culture populaire contemporaine.

**17h10** : Anne Bayard-Sakai

*Une autre guerre, ou une autre histoire : Kaikō Ken et le Vietnam*

En 1964, un mois après avoir publié le dernier de ses reportages sur les transformations subies par la ville de Tokyo en vue des Jeux Olympiques, l'écrivain Kaikō Ken est envoyé au Vietnam pour rendre compte de la guerre. La coïncidence de ces deux événements n'est-elle pas symptomatique des interrogations d'un Japon pris entre la mémoire de la guerre et la reconstruction économique ?

Anne Bayard-Sakai : professeur à l'INALCO, spécialiste du roman japonais moderne et contemporain.

**17h40** : Emmanuel Lozerand

*James (Bond) et Roland (Barthes) vont au Japon*

C'est en 1964 que paraît *You Only Live Twice* de Ian Fleming, adapté au cinéma en 1967. Après trois voyages au Japon entre 1966 et 1968, Roland Barthes publie *L'Empire des signes* en 1970. Quels rapports existent-ils entre le « Japon » de l'espion britannique et celui de l'intellectuel français, le « Japon » de la culture de masse et celui de l'avant-garde parisienne ?

Emmanuel Lozerand : professeur à l'INALCO, fondateur de la collection « Japon » aux éditions Les Belles Lettres.

**18h10** : Conclusion